

Monsieur le Préfet

C'est avec une très grande fierté et une très grande émotion que je viens de recevoir de vos mains les insignes de chevalier dans l'ordre de la légion d'honneur.

Monsieur le Préfet, laissez moi vous dire toute ma reconnaissance d'avoir été à l'initiative de ma nomination en proposant mon dossier auprès de la grande chancellerie.

Je mesure à sa juste valeur la portée de cette prestigieuse distinction et j'adresse tous mes remerciements au Ministre de l'intérieur, à l'époque Manuel Valls, pour m'avoir décerné sur son contingent cette haute distinction de la République et au Président de la République Mr François Hollande pour l'avoir validée.

Monsieur le Préfet, avant de commencer mon discours, je me dois aussi de vous remercier pour avoir mis à disposition, pour cette occasion, les magnifiques salons de la préfecture.

Enfin, j'adresse un grand merci à tous ceux qui ont répondu à mon invitation et sont présents ce soir, à vous tous élus, représentants des institutions de la région, présidents d'associations, amis, famille, à tous ceux venus ce soir pour partager avec moi ce moment solennel, ainsi qu'à ceux absents, nombreux, excusés du fait de cette bien malencontreuse grève de la SNCF.

Dire que cette nomination m'a surprise est sans doute très banal...mais c'est pourtant la plus stricte vérité !

Le premier janvier 2014, quel ne fut pas mon étonnement que de lire sur mon i phone le message de félicitations « Mazeltov » de mon ami Marcel Dreyfus.

Ne connaissant pas la raison pour laquelle il me l'adressait, j'ai tout simplement pensé qu'il s'agissait d'humour alsacien, le premier janvier étant le jour de mon anniversaire....

Mais trêve de plaisanterie...

Ce jour très émouvant l'est d'autant plus qu'il invite à un retour sur son passé, sur son histoire familiale et ce retour en arrière correspond parfaitement à notre tradition biblique où le verbe « zahar » « se souvenir » apparaît 169 fois et aussi au 5ⁱè commandement : « honore ton père et ta mère ».

C'est donc vrai qu'aujourd'hui je pense particulièrement à ces figures familiales qui m'ont montré le chemin, qui, chacune à leur manière, m'ont inculqué leurs valeurs, ces valeurs que j'ai fait miennes et qui m'ont façonnée et portée jusqu'à aujourd'hui.

Dans une vie, chacun à un moment, a la chance de trouver ses repères, ses petits cailloux blancs.

Je commencerai donc par mon arrière grand-père, Charles Lévy, pour lequel l'indispensable bagage dont on devait se munir, et malheureusement dans l'histoire juive chacun sait ce que signifie le bagage, était son diplôme et jeudi après jeudi, à l'occasion du déjeuner rituel en sa compagnie, il nous mettait en concurrence mes cousins et moi-même, sur la base de nos résultats ou récompenses scolaires.

C'est lui aussi qui, chaque année lors de nos fêtes de pâques, m'a transmis la connaissance de mon indéfectible appartenance au judaïsme.

Le symbole du passage que représente cette fête a été particulièrement fondateur car ma famille, présente en Alsace dès le 16ⁱè siècle, devenue française grâce à la Révolution était totalement intégrée dans la société française et laïque.

Pour ces ascendants, l'appartenance à la nation française revêtait une telle importance que rester français en 1870 alors que l'Alsace était devenue allemande était incontournable.

C'est alors qu'ils s'expatrièrent sur le sol de l'Algérie et participèrent activement à son développement.

Investi dans le monde de l'agriculture et de l'économie, Charles Lévy resta par ses actions sociales, notamment en créant des logements dédiés aux algériens nécessiteux, une notoriété particulièrement appréciée des autochtones.

Ferhat Abbas, premier Président de l'Algérie indépendante qui l'avait bien connu, écrivit à l'une de ses petites filles une dédicace en ses termes :
« L'Algérie n'aurait pas subi le grave conflit que l'on connaît si les autorités d'alors avaient suivi son exemple. »

Le respect qu'il a toujours inspiré est resté un modèle pour tous les membres de sa famille, proches ou plus éloignés.

Il était Commandeur de la légion d'honneur.

Je ferai ensuite référence à mon père, qui sans aucun doute m'a légué le sens de l'engagement.

Jeune externe des hôpitaux de Paris, dès 1940 il s'est engagé dans la résistance et quitte la France pour rejoindre ceux de la France libre.

Gaulliste, il le restera toute sa vie, même en Algérie où il s'était installé après son mariage et au point d'être plastiqué et physiquement poursuivi par les insurgés de l'OAS pendant ce qu'on appelait alors pudiquement les « événements d'Algérie »...

Moi-même fus de ce fait mise en quarantaine à l'école par mes camarades de classe...

La reconnaissance de la France pour ses faits de résistance l'avait porté au rang d'officier de la légion d'honneur, comme d'ailleurs sa sœur aînée, elle-même également engagée à la même époque comme médecin militaire !

Il a d'ailleurs participé avec la première DFL, aux côtés du Général Brosset, à la libération de Lyon.

Mais je ne manquerai pas d'évoquer ceux de mes plus proches qui m'ont insufflé le sens du travail, de la persévérance, de la détermination et de la réussite, ma mère et mon grand-père maternel qui ne sont malheureusement plus là aujourd'hui pour partager avec moi et ma famille ce moment si fort, et dont je ne doute pas de la fierté qu'ils auraient aujourd'hui.

L'ancrage dans la société Française de ma famille a été mis à mal en Algérie, à l'époque de Vichy, bien que, rappelons le, non occupée par les Allemands.

Ma mère, comme d'ailleurs sa cousine germaine ici présente, furent expulsées de leur lycée et mes grands-parents maternels durent comme tous les juifs d'Algérie, remplir un formulaire de recensement en septembre 1941.

Sur ce document, dont je suis très fière de disposer encore d'une copie, il fallait préciser si l'on était juif citoyen ou juif indigène, les juifs indigènes étant ceux dont les ascendants avaient acquis la citoyenneté grâce au décret Crémieux de 1870 et qui venaient de la perdre suite à son abrogation par Pétain.

A son coup de plume sur la mention juif citoyen, je comprends, chaque fois que je regarde ce document, la colère ressentie alors par mon grand-père et qui, rageusement, la remplaça par la mention : « citoyen de religion juive »

Certains, qui me connaissent bien ici, y trouveront sans doute la filiation avec ma propre expression lorsque je nous définis....

Mon grand-père était décoré de la croix de guerre. Officier artilleur, il a été naufragé dans les Dardanelles en 1917.

Je profiterai de cette évocation pour insister, s'il en était besoin, sur l'importance de cette construction au sein du giron familial et du sens des valeurs insufflées dans cet environnement à jamais porteur.

Aujourd'hui où l'on assiste désespérés au grand chamboulement de notre société, où l'on constate les résultats des dérives de l'éducation ou de l'absence d'éducation et de la perte des repères, c'est une urgence pour nos institutions de tout mettre en œuvre pour reprendre les rênes de la construction de la jeunesse et de s'assurer qu'en même temps, au sein familial, cette construction est bien **consentie, comprise, partagée et assumée.**

Si mon père m'a génétiquement transmis le sens de l'engagement et de la résistance, il m'a aussi imprégnée du goût familial et héréditaire pour la médecine, dont il était déjà dépositaire par son père.

A son grand désespoir et sans doute un peu par esprit de contradiction, je m'orientais plutôt vers un diplôme de pharmacien, puis de biologiste et de docteur en sciences pharmaceutiques pour finalement revenir indirectement à la médecine en exerçant en milieu hospitalo- universitaire, au service des patients et de la recherche.

Spécialisée en bactériologie, je me suis passionnée pour une affection pulmonaire de type grippal, nouvellement découverte et décrite aux Etats-Unis à l'occasion d'un congrès d'anciens vétérans de l'armée américaine à Philadelphie, et dénommée pour cette raison la « Maladie des légionnaires » ou Légionellose.

Tout était passionnant à découvrir, développer, identifier et diagnostiquer. Ce fut ma mission pendant plusieurs années.

L'avancement de mes investigations cliniques, épidémiologiques en matière de Légionelloses et la découverte de la présence de ces bactéries dans les eaux thermales m'ont confrontée au monde du thermalisme.

Pendant cette période, au service de la santé publique, suite au procès du sang contaminé, j'ai vécu et subi la succession de deux époques très distinctes, « l'avant et l'après principe de précaution ».

De cette époque pourraient sans doute témoigner les vipères de différentes espèces, lovées dans, et autour, des sources chaudes de l'établissement thermal d'Aix les Bains !...

Pourrait aussi en témoigner, le procureur Eric De Montgolfier qui en relate quelques épisodes dans l'un de ses livres.

Puis, ma carrière s'est poursuivie au sein de l'Agence Nationale de Contrôle des médicaments.

Passer du monde médical de la recherche au monde du contrôle ne fut pas chose facile...

Conjointement à ma carrière professionnelle, avec la même détermination, celle de ne jamais renoncer à mes convictions, je me suis très jeune impliquée dans la vie associative.

De mener les deux de front n'était pas toujours simple, mais m'a permis de vivre certaines expériences personnelles très marquantes, je dirais « intéressantes ».

Je ne résiste pas au plaisir de vous en citer quelques unes :

- Essayer de faire passer une motion de soutien de la part de scientifiques et collaborateurs à un médecin chercheur Afghane en difficulté qui avait travaillé au sein de notre laboratoire et qui finalement, a été emprisonné et assassiné dans les geôles du pays qu'il aimait tant. Je pense encore bien souvent à lui et particulièrement en ce moment.

- Travailler sur un « sujet de bactériologie sensible » avec deux chercheurs irakiens dont l'un « pseudo chercheur », infiltrés au sein du laboratoire

- Militer aux côtés de collègues afin que la faculté de médecine où j'exerçais soit débaptisée de son nom d'Alexis Carrel, chirurgien biologiste lyonnais, prix Nobel partisan de l'eugénisme, honoré et chargé pour cela de responsabilité sous le régime de Vichy.

La faculté porte aujourd'hui le nom de Laennec.

- S'entendre qualifiée à l'occasion de querelles pour des publications scientifiques d'appartenance à un « peuple sûr de lui et dominateur ».

- Ou bien, à l'occasion d'un voyage en URSS pour soutenir des juifs russes désireux de partir vivre en Israël et appelés alors « Refusniks », s'entendre dire qu'un « fonctionnaire de l'état » ne peut, ni ne doit se permettre de prendre ce type de risque

- Ou bien encore, suite à ce voyage n'avoir pu obtenir un an plus tard un visa pour participer, dans le cadre de l'OMS, à un groupe de travail en relation avec mon activité de recherche et se tenant à Moscou.

J'ai d'ailleurs tenu à informer mes collègues européens et américains de ce groupe de travail de la véritable raison de mon absence

A une époque où l'on parle beaucoup de l'inégalité homme- femme dans la vie professionnelle, je ne peux manquer aujourd'hui de témoigner, en faisant un clin d'œil aux femmes, de deux moments très forts en ce domaine :

- Le premier, alors que j'étais encore étudiante et que je cherchais en même temps à travailler, j'avais pu trouver à la faculté un travail de collaboratrice pour l'enseignement pratique de la bactériologie en IUT, mais le fait d'avoir honnêtement informé avant l'embauche que j'attendais un bébé pour après la fin de l'année scolaire, a suffi pour que ce poste ne me soit pas confié.

- Plus tard alors que je cherchais à obtenir un poste stable dans le laboratoire hospitalier où j'exerçais, j'ai pu m'entendre dire : qu'il est d'autant plus valorisant pour une femme que de travailler pour la gloire... !

C'était, il est vrai, il y a quelques années...mais, finalement le Président Poutine à propos de Mme Clinton insinuant que la faiblesse...ce n'était pas si grave pour une femme, n'en n'est pas très éloigné !

L'honneur qui m'est fait aujourd'hui par cette remise de décoration, je le vis comme une reconnaissance, tant au point de vue professionnel comme les félicitations reçues en attestent, qu'au plan associatif.

J'en suis très fière et je vous en remercie encore Monsieur le Préfet.

Mais j'aurai à cœur soyez en sûr de la recevoir non pas comme un aboutissement mais, bien au contraire, comme un encouragement à poursuivre sur la même voie.

J'aurai à cœur aussi d'être à la hauteur de la confiance que m'ont témoigné depuis des années tous ceux qui m'ont élue comme présidente du CRIF Rhône-Alpes, après avoir été élue pendant 8 ans secrétaire générale aux côtés de Marcel Amsallem, Marcel avec lequel la collaboration a toujours été harmonieuse et dont je salue la présence parmi nous.

Je remercie tous ceux et celles qui, au sein du Bnai-Brith m'ont aussi accordé leur confiance, qui m'ont encouragée dans cette tâche et avec lesquels aujourd'hui nous continuons de travailler très fraternellement

Je tiens à remercier ici plus particulièrement Gérard et Janine Mayer, tous deux engagés dans le militantisme depuis tant d'années.

Gérard qui, en tant que biologiste m'a ouvert les portes de son laboratoire lorsque encore étudiante je voulais mettre en pratique ce que je trouvais par trop théorique... et qui, de loin en loin, s'intéressait amicalement à mon évolution de carrière.

Janine dont l'exemple de militante infatigable, et intransigeante a été un modèle de longue date.

Je tiens à lui dire, en ce jour, mes plus sincères remerciements pour ses conseils toujours précieux, son soutien attentif et constant, et sa présence comme présidente d'honneur au sein du CRIF Rhône-Alpes.

Marcel Dreyfus, cher président du consistoire de Lyon, merci de tes conseils amicaux et toujours avisés.

Je ne manquerai pas de parler d'Hervé, vice président, Hervé Sultan infatigable compagnon de route depuis plus de 10 ans et que je remercie très amicalement de sa disponibilité et de son écoute ainsi que tous les membres du bureau du CRIF Rhône-Alpes Michel Benoualid notre secrétaire général, notre très dévouée collaboratrice Karine Azencot et Reynald nouveau venu.

Merci de votre investissement.

Si mon parcours de militante m'a amené à devenir présidente du CRIF, ce n'est pas pour moi un aboutissement, pas plus que de recevoir cette décoration, mais c'est davantage un marche pied pour parler haut et fort au nom de ceux que je représente et aujourd'hui même, Mr le Préfet, je ne vous décevrai pas en profitant de l'occasion qui m'est offerte pour dire le ressenti de tous ceux qui sont présents ou non, le ressenti de tous les membres de notre association et au-delà des juifs de Lyon, des juifs de France.

Monsieur le préfet, les juifs sont très divers, vous le savez sans doute, je dirai même ils sont consubstantiellement divers, mais cela doit être vu comme une

richesse, parfois difficile à comprendre, mais qui, en tous cas, les empêche d'agir comme des moutons... Et c'est aussi un barrage contre le fanatisme de masse.

Mais ne nous méprenons pas. Si diversité il y a, il n'en reste pas moins qu'au fond, le message est le même pour tous.

Cette parole unique traduit un ressenti unanime d'amertume et d'inquiétude et même, Maître Roger Badinter, qui pourtant est toujours resté dans une certaine retenue, a récemment exprimé avec violence son ras le bol, je dirai au delà le ras le bol de tous.....

Notre société va mal

La France va mal et l'Europe vacille

Les juifs de France et d'Europe ont mal

Certains sont venus nombreux pour vous le dire hier, au cas où vous ne l'auriez pas déjà compris, ce dont bien entendu, je doute.

Je ne referai pas ici la longue liste des attentats, des agressions, des slogans, des sites internet, des tweets, des video youtube, des spectacles pseudo humoristiques récurrents, écoeurants, humiliants, et des meeting répétitifs qui sont la preuve criante et incontestable de la nouvelle montée en puissance de l'antisémitisme, antisémitisme à peine masqué par de l'antisionisme considéré comme politiquement correct dans certains milieux.

- Alors que l'on ne cesse de commémorer les victoires d'hier, de célébrer toutes ces femmes et tous ces hommes qui, au péril de leur vie, ont résisté à la barbarie en permettant aux autres de retrouver la liberté,
- Alors que l'on ne cesse de faire vivre la mémoire de la shoah par les monuments, les plaques commémoratives, les films, les livres, les voyages, l'enseignement,
- Alors que face au négationnisme, à l'antisionisme, à l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme, à l'antisémitisme sans complexe, on s'est depuis des années et des années mobilisés par milliers sous de multiples formes et sur tous les tons pour informer et alerter, la parole haineuse antisémite, raciste,

xénophobe s'est déversée sans relâche sur toutes les voies ouvertes par la modernité...

La parole s'est malheureusement transformée en actes. Elle a fait des morts. L'affaire Halimi, la tuerie de Montauban et Toulouse, la tuerie de Bruxelles...

Face au racisme, à la judéo phobie mortifère, le monde ne sait pas clairement nommé le mal ou fait semblant.

Le monde semble paralysé, figé dans son impuissance.

Le temps des mots, le temps de battre le pavé est dépassé, révolu, car l'océan des conséquences est devant nous, prêt à nous submerger, à nous engloutir, nous d'abord, certes, nous sommes si peu nombreux, oserais-je le dire un détail, mais après nous, tous les démocrates, quelles que soient leurs couleurs, tous les amoureux de la liberté, d'ici et d'ailleurs. Et cela aussi, nous l'avons déjà dit, sans succès.

On nous dit la loi, le respect de la loi. Mais à quand l'application stricte et ferme des lois existantes pour **prévenir** et **éviter le pire** ?

Certes, il y a une volonté de présence policière plus prégnante autour des synagogues ou des écoles juives, et je remercie le Préfet d'y veiller, fermement, mais à la fin, ce que nous désirons, c'est l'annihilation du mal à sa source.

Nous désirons vivre comme tous citoyens français, pouvoir nous réunir, prier, bref, vivre en paix et sans peur.

Les yeux se décillent enfin pour admettre qu'il s'agit là d'une guerre, une guerre contre l'occident pour les valeurs qu'il représente, une guerre contre le juif parce qu'il en est la quintessence symbolique.

C'est aujourd'hui la cible, la première cible, mais certainement pas la dernière.

L'ennemi a profité des failles de notre arsenal juridique et il semblerait que des textes soient en préparation pour les combler.

La main est au législateur. Il est temps ! Il n'est que temps !

Mais les seules lois de la démocratie arriveront- elles à lutter contre cet ennemi qui, lui, se défie de ces lois.

Seule, une longue et forte détermination et pas seulement nationale, dans tous les domaines, politique, juridique, répressif, éducatif et religieux..., social, a une chance d'être efficace.

Si tel n'était pas rapidement le cas, l'hydre haineuse de tous les extrêmes continuera de prospérer sur les faiblesses de nos démocraties.

Mais voilà que de nouveau, je me suis laissée emportée par la ferveur de mon militantisme...

Je ne voudrais pas conclure mon propos sans dire que je ne serai pas ici ce soir sans l'amour, la patiente tendresse et l'inlassable écoute de mon cher Daniel, « le prince consort » comme il le dit lui-même, avec l'humour qui le caractérise et auquel, pour toute notre longue complicité, je dédie 90% de cette médaille.

Je tiens aussi à dire que l'affection, les encouragements bienveillants de mes filles, de mes gendres à l'œil parfois perplexe, et la fierté dans le regard de mes adorables petits-enfants contribuent quotidiennement à nourrir l'énergie nécessaire dans cette tâche.

Mais il est temps de faire place aux rafraichissements bien nécessaires après tout ce discours,

Je vous y invite...

Merci